



JOURNAL POUR TOUS

Administration:
CH 1236 CARTIGNY/GE
Suisse

Paraît chaque semaine

Abonnements:
Suisse 1 an . . . Fr. 5.--
Etranger Fr. 8.--

Exhortons-nous nous-mêmes

Exposé du Messager de l'Éternel

LES instructions que le Seigneur nous donne sont toutes admirables et toujours de saison pour nous montrer le défaut de la cuirasse et nous apporter l'appoint et l'aide nécessaires pour vaincre les difficultés.

Si nous laissons agir ces instructions d'une manière pratique sur notre cœur, nous en tirons de merveilleuses leçons. Cela nous permet aussi de voir d'un côté la manière glorieuse dont le Seigneur agit en présentant sa grandiose invitation d'amour aux humains, pour qu'ils puissent rester en vie. C'est un message aimable, sans aucune pression, mais plein de tendresse et de réconfort.

D'autre part, nous voyons aussi la propagande colossale qui est faite par les nations sous la pression de l'esprit de l'adversaire. Là ce n'est plus une invitation aimable, ce sont des menaces, des obligations de tout genre. On ordonne, on brandit la punition et le châtement contre celui qui ne se plie pas et qui n'obéit pas. Ce sont donc deux courants tout à fait différents l'un de l'autre, deux influences qui s'approchent des humains, l'une pour leur bénédiction, l'autre pour leur malheur.

L'écrivain aux Hébreux nous montre que dans l'univers entier nul être céleste, si grand qu'il puisse être, n'a reçu des promesses telles que celles qui ont été faites à l'unique engendré du Père, notre cher Sauveur. Nul n'a reçu une aussi aimable et sublime invitation que celle faite par l'Éternel à son Fils bien-aimé: «Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que j'aie fait de tes ennemis mon marchepied.»

Cela veut dire qu'un jour ses ennemis seront tous assis aux pieds du plus grand des instructeurs, et lui apporteront hommage. Ils écouteront et suivront ses voies avec enthousiasme. Avec l'esprit du monde on comprend ce passage tout différemment. Les gens religieux pensent que c'est une punition et une humiliation épouvantables qui attendent ceux qui, actuellement, sont ennemis de Dieu.

L'écrivain aux Hébreux dit encore que c'est le diable qui a la puissance de la mort, mais pas l'Éternel. Dieu fait vivre, Il ne fait pas mourir. Évidemment pour être viable, l'homme doit remplir les conditions de la vie par lesquelles il est régi.

Les humains se sont octroyé des droits qu'ils n'ont pas du tout. Ils se permettent de mettre à mort leur prochain, de le combattre, de le faire souffrir. Et pourtant devant Dieu nul n'a le droit de faire cela.

Notre système nerveux sensitif a besoin de ressentir de la bienveillance et de la bonté. Nous sentons le bien que cela nous fait d'être en contact avec quelqu'un qui nous aime, et

quelle autre sensation cela produit quand on côtoie quelqu'un qui est mal disposé envers nous, qui nous aborde avec froideur, indifférence, amertume.

Le Seigneur veut faire de nous de vrais fils, aux sentiments nobles et élevés. Pour cela il est nécessaire que nous soyons continuellement exhortés. Si nous faisons la volonté divine, nous aurons un sain discernement, nous y verrons comme en plein jour. Si par contre nous passons avec légèreté sur les instructions du Seigneur, si nous ne réalisons pas les conditions, c'est alors en vain que nous recevons les grâces divines. Elles ne pourront pas faire leur effet sanctifiant sur nous. Alors on exige beaucoup de choses des autres, et soi-même on n'est pas dans la note.

Il est donc indispensable que nous nous exhortions constamment les uns les autres à la manière divine. Un enfant de Dieu qui se confie de tout son cœur au Seigneur n'a plus de soucis, ni de craintes. Il ressent que le Seigneur dirige sa barque. Quand on fait la volonté du Seigneur, cela ne peut jamais aller mal, et l'on ne peut jamais être dans la tristesse.

Si l'on est déçu, mécontent, découragé, c'est qu'on n'a pas vécu la loi de l'amour du prochain. Il n'est pas possible de biaiser, de dire: c'est le prochain qui est fautif, ce n'est pas moi. Cela ne tient pas debout. Si je vis le programme, je suis joyeux, dans le bonheur et je deviens une bénédiction autour de moi.

Il n'y a pas à s'y tromper. Notre situation de cœur nous classe immédiatement. Celui qui s'y trompe, c'est évidemment celui qui n'est pas dans la note. Il accuse les autres, il montre la paille qui est dans l'œil de son frère, et il ignore la poutre qui est dans le sien.

C'est ce que font en général tous ceux qui sont en rupture de ban avec le Seigneur. Et quelquefois ils travaillent avec acharnement, croyant faire plaisir à Dieu. Tandis que ce que le Seigneur demande avant tout, c'est la pratique de la miséricorde et de l'amour, avec l'humilité.

Il est impossible que le Seigneur bénisse celui qui accuse et rabaisse son prochain, qui lui trouve à redire, au lieu de chercher à se corriger lui-même. Si l'on n'est pas honnête avec ce que le Seigneur conseille, cela ne peut pas faire autrement que de mal aller évidemment, et le cœur est alors rempli de vilaines choses.

Nous voyons donc combien il est nécessaire que nous ayons toujours à la pensée les exhortations divines. Nous sommes aussi exhortés par les leçons qui se placent devant nous et qui doivent être apprises. Ainsi il peut arriver qu'on nous combatte, qu'on nous fasse des difficultés,

qu'on nous accuse, qu'on nous bafoue même, qu'on dise de nous toute sorte de mal, etc.

Cela pourrait nous influencer très défavorablement et nous faire souffrir, surtout si nous sommes très orgueilleux. Mais si nous nous confions au Seigneur comme un enfant et si nous disons: «Mon âme, retourne à ton repos, car l'Éternel t'a fait du bien», immédiatement le ciel s'éclaire, le soleil inonde notre cœur, les nuages se dissipent. Cela provient simplement de ce que nous nous sommes exhortés nous-mêmes de la bonne manière, que nous avons pensé aux bienveillances divines et que nous avons ignoré tout le reste.

Nous ne pouvons pas assez nous réjouir de ce que le programme divin nous montre. L'apôtre Paul dit aux Philippiens: «Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur.» Nous n'avons en effet aucune raison d'être tristes. C'est nous qui nous rendons tristes ou joyeux suivant de quoi nous nourrissons notre esprit.

Si nous nous laissons impressionner par la grâce divine, nous serons heureux. Tandis que si nous nous complaisons dans tout ce que l'adversaire veut nous montrer pour nous influencer défavorablement, forcément nous finirons par être dans un marasme complet.

Nous devons donc nous maintenir dans l'ambiance du Royaume de Dieu. Alors s'il arrive quelque chose qui nous est très sensible ou très désagréable, nous disons: «C'est très bon pour ton vieil homme, c'est magnifique pour le faire mourir. Ne te fâche donc pas, ne t'irrite pas, ne t'attriste pas, sois heureux de ce qu'au bout de la difficulté, si tu la réussis bien, il y a un morceau de ton vieil homme qui aura disparu.»

Si nous laissons le diable agir, évidemment, nous nous fâcherons. Si nous venons en contact avec celui qui nous a procuré l'épreuve, le mécontentement nous montera au cœur, et ce sera la fournaise. Le diable joue alors avec nous comme un chat avec une souris.

Si par contre nous renonçons à nous-mêmes et prenons l'attitude d'un combattant du Royaume de Dieu, l'adversaire est vaincu. Nous réalisons alors pleinement que tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu. Dès lors nous sommes dans la joie.

Quand on se conduit en toutes circonstances comme un enfant de Dieu, on peut donner un témoignage magnifique. Les humains pourraient être heureux et contents s'ils vivaient le programme divin. Mais il faut aller vers le Seigneur, lui ouvrir tout notre cœur.

C'est lui qui nous guide, qui nous conduit, nous n'avons qu'à nous décharger sur lui de tous nos soucis. Il veut nous bénir abondamment. Il ne faut pas garder nos vieilleries, nos

habitudes, nos faiblesses, notre égoïsme, tout ce qui nous pèse et nous fait souffrir.

Les soucis, les chagrins, les contrariétés, tout cela est néfaste au dernier chef pour la santé, cela fait mourir l'homme. Pourquoi nous embarrasser de tout cela, puisque le Seigneur nous dit: «Déchargez-vous sur moi de tous vos soucis, car je prends soin de vous.» Si nous réalisons cette merveilleuse règle d'or qui consiste à nous remettre entièrement entre les mains du Seigneur, tout est gagné.

De merveilleuses exhortations nous sont données dans les Écritures pour nous montrer le processus à suivre pour la réussite. Dans l'ancienne et dans la nouvelle alliances, nous pouvons puiser des consolations et des encouragements ineffables. Il y a cinquante ans que je me délecte de l'histoire d'un Joseph, et maintenant j'en jouis autant qu'il y a cinquante ans.

C'est toujours une joie pour moi d'y penser et d'en parler; d'autant plus que j'ai de nombreuses expériences qui me montrent que cela joue actuellement comme autrefois. L'Éternel est fidèle, et Il fait vraiment toujours tout concourir au bien de ses chers enfants.

Évidemment que si nous voulons que cette merveilleuse exhortation que nous donne Joseph par son témoignage vécu nous soit utile, il faut que nous la laissions agir sur notre cœur pour chercher à développer les mêmes sentiments.

Nous devons absolument graver dans notre âme ces merveilleuses exhortations à l'amour et à la noblesse, pour que nous devenions tendres à notre tour et que nous n'endurissions pas notre cœur.

Il n'y a rien qui racornisse le cœur autant que d'avoir mis à contribution la patience, la bienveillance, l'amour et le pardon du Seigneur et de ne pas les accorder ensuite au prochain, quel qu'il soit. Même s'il est méchant, mal disposé, etc., cela n'entre pas du tout en ligne de compte. Ce qui compte, c'est la position que nous prenons, nous qui nous disons un enfant de Dieu.

Ceux qui connaissent la vérité et qui ne la vivent pas se placent eux-mêmes dans une situation très dangereuse. Nous nous privons nous-mêmes ainsi de toutes les bénédictions que nous pourrions recevoir, nous nous coupons directement de la communion avec l'Éternel.

Il est donc indispensable que nous prenions à cœur toutes les exhortations que le Seigneur laisse venir jusqu'à nous de toutes les manières, pour sensibiliser notre âme. Nous pourrions alors faire des expériences magnifiques.

Pensez donc quelles merveilleuses expériences ont pu faire Daniel et les trois Hébreux! Quand on a ainsi passé par le feu de l'épreuve d'une telle manière, tout le reste est bien peu de chose. D'autre part, quelles glorieuses manifestations de la protection divine nous avons eues pendant la guerre de 1939 à 1945!

Tous nos frères et sœurs qui étaient dans la mêlée ont été gardés merveilleusement. Cela a été pour moi un très grand sujet de joie, une instruction magnifique qui m'a énormément encouragé, et dont j'ai été infiniment reconnaissant à l'Éternel.

En Suisse nous n'avons pas eu de ces instructions pratiques, parce que la tourmente ne nous a pas encore atteints. La charrue ayant passé dans les pays qui ont été envahis, l'exhortation donnée par l'attitude et la protection réali-

sées par les enfants de Dieu a été une grande bénédiction.

En Suisse il y a eu les exhortations données par nos publications et par le témoignage des vrais enfants de Dieu. Mais comme il n'y avait pas de tribulation, on n'y a guère pris garde au sein du monde. On le voit donc, la tribulation se traduit plutôt comme un avantage que comme un désavantage, cela à cause de la mentalité déformée des humains.

La bénédiction ne se manifeste pas toujours comme on le pense et comme on le voudrait. Tout dépend de notre situation d'esprit. Il vaut mieux, bien souvent, à cause de l'insensibilité du cœur, la tribulation qui donne des instructions et des exhortations profondes et précieuses. Ainsi la vérité peut pénétrer dans le cœur et le libérer des chaînes de l'adversaire. Mais alors il ne faut pas accuser le prochain de la tribulation qui nous arrive. Il faut se prendre à partie soi-même pour discerner ce qu'elle doit réaliser en nous.

Le Seigneur a envers nous une patience merveilleuse. C'est la preuve qu'Il nous aime profondément. Il a une miséricorde sans limites. Il nous porte sur son cœur. Il nous donne sans compter des exhortations de tout genre pour que notre âme se sensibilise peu à peu devant toutes ses grâces et sa tendresse, et que nous nous habituions aussi à nous servir pour notre prochain des mêmes méthodes que le Seigneur a employées pour nous.

C'est donc la loi des équivalences qui doit fonctionner de notre part, alors nous pouvons réaliser des choses ineffables. Le Seigneur a dit à ses chers disciples: «J'étais nu, et vous m'avez vêtu. J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire. J'ai été en prison et vous m'avez visité, j'étais malade et vous m'avez soigné.»

Les disciples ont répondu: «Quand avons-nous fait tout cela?» Le Seigneur leur a dit alors: «Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites.» C'est donc merveilleux de pouvoir nous rendre compte que tout le bien que nous faisons à nos frères et sœurs le Seigneur le ressent comme si on l'avait fait à lui-même.

C'est nous dire l'importance qu'ont nos sentiments vis-à-vis de nos chers frères et sœurs, et combien nous devons éloigner de notre cœur toute froideur, toute indifférence, toute idée personnelle, pour nous incorporer entièrement dans la famille divine.

C'est elle qui doit compter, puisque c'est elle qui demeure. Il faut que nous soyons heureux de nous dévouer pour elle, de renoncer à nous-mêmes pour la faire prospérer. Nous devons avoir à cœur d'être une joie, une consolation pour notre frère, pour notre sœur.

N'exprimer que des paroles qui soient une bénédiction. Nous pourrions alors former une famille admirable. Nous serons unis ensemble, et le monde sera attiré par la merveilleuse ambiance qui se dégagera de nous.

Comme je ne cesse de le répéter, le temps est court, il faut donc hâter le pas pour former les liens de la famille divine. Le Seigneur a une patience et une mansuétude inexprimables à notre égard; mais nous devons réagir de la bonne manière, avoir des cœurs de chair en pensant à l'humanité malheureuse. En effet, que de pleurs, que de souffrances!

Mettons donc résolument de côté notre égoïsme, nos commodités, nos désirs personnels,

pour nous unir dans un seul but, l'introduction du Royaume de Dieu sur la terre. N'accusons jamais notre prochain. Laissons notre cœur s'attendrir, notre vieil homme disparaître.

Alors nous ne trouverons plus notre frère ennuyeux, notre sœur importune. Nous ne serons plus agacés par son langage ou par ceci ou cela. Si nous sommes froissés, c'est à cause de notre orgueil, c'est notre égoïsme qui fait que nous nous trouvons écourtés, mal compris,

L'adversaire nous fait tout voir à l'envers. Il nous fait trouver notre prochain fautif, malcommode, manquant de tact, etc. Si nous étions vraiment humbles, notre jugement serait tout différent. Notre seule préoccupation serait d'aider, d'entourer, de réjouir. Notre humilité nous permettrait de considérer par la foi notre prochain meilleur que nous-mêmes et de voir le mal en nous et non pas autour de nous.

C'est avec ces pensées du Royaume de Dieu que nous devons continuellement nous exhorter les uns les autres, et nous exhorter nous-mêmes aussi. Il faut que nous puissions nous confier entièrement dans le Seigneur qui nous garde et nous protège d'une manière admirable.

Il veille sur son enfant avec un soin sublime pour qu'il ne lui arrive aucun mal. Il ne nous enlève pas toutes les difficultés de la route, car cela ne nous serait pas avantageux du tout. Pour devenir vainqueur, il faut avoir à lutter, il faut avoir à combattre. Pour cela les épreuves sont indispensables. Mais le Seigneur ne les laisse pas venir au petit bonheur. Souvenons-nous bien que pas un cheveu de notre tête ne tombe sans sa permission.

Tout est donc merveilleusement conduit par sa main aimable. C'est pourquoi tout ce qui nous arrive doit être sérieusement pris en considération. Il ne s'agit pas d'accuser le prochain, mais de voir ce qui est à réformer en nous, pour nous apprendre à nous conduire comme un vrai fils.

Le Seigneur nous dit: «Mon fils, donne-moi ton cœur.» C'est là l'exhortation la plus douce, la plus intime, la plus ineffable que nous puissions recevoir de sa part. Nous voulons donc ressentir tout ce qu'elle contient de merveilleuse puissance de la grâce divine. Nous voulons être reconnaissants du fond de notre être et suivre cette exhortation en donnant chaque jour notre cœur au Seigneur.

Questions pour le changement – du caractère –

Pour le dimanche 6 septembre 2020

1. Apportons-nous déjà nos hommages au plus grand Instructeur, notre cher Sauveur, en suivant ses voies avec enthousiasme?
2. N'oublions-nous pas que le Seigneur ne demande pas un travail acharné, mais la pratique de la miséricorde, avec humilité?
3. Vivons-nous cette merveilleuse règle d'or: nous décharger de tous nos soucis sur le Seigneur?
4. Sommes-nous heureux de nous dévouer pour la famille divine, de renoncer, pour la faire prospérer?
5. Trouvons-nous notre prochain malcommode, ou notre humilité nous permet-elle un jugement bienfaisant?
6. Comment répondons-nous à l'exhortation la plus douce et intime: «Mon fils, donne-moi ton cœur?»